

18 novembre 1941

Le voyage de M. Kurusu

Le problème du Pacifique est à l'ordre du jour. Le Japon reste officiellement l'alliée des puissances de l'Axe. Le pacte tripartite lui assigne un rôle déterminé. Il doit contre carrer par des menaces savamment calculées l'intervention des Etats-Unis dans le conflit européen.

Mais on doit constater que l'Amérique s'estime prête à lutter éventuellement sur deux fronts et qu'en conséquence elle ne craint pas d'intervenir dans l'atlantique faisant peu de cas des avertissements nippons.

La révision de la loi de neutralité dissipe toute illusion au sujet des intentions de Washington. Les Américains ont fait leur la cause des Alliés et ils ne reculeront devant aucun sacrifice pour contribuer à l'écrasement de l'Allemagne hitlérienne. Le Japon doit en prendre son parti. Il doit également comprendre que le chantage devient une arme usée et inefficace. Car les puissances anglo-saxonnes, tout en concentrant leurs efforts contre le Troisième Reich, ne négligent pas l'Extrême-Orient. Elles surveillent étroitement les événements qui s'y déroulent. Leurs préparatifs son au point. Une épreuve de force les trouvera en état d'y faire face.

Le Japon n'ignore pas cela. Il n'ignore pas non plus que la précarité de sa position économique lui commande une extrême prudence. C'est pourquoi le général Tojo s'est vu contraint d'imiter le prince Konoyé et de rechercher un règlement pacifique du différent nippo-américain. Il serait puéril d'escompter une capitulation japonaise. Aussi un compromis s'avère-t-il difficile à négocier. Les Etats-Unis s'entendent à leur politique traditionnelle de la porte ouverte en Chine et, comme on sait, refusent de reconnaître les conquêtes nippones. N'est-ce pas trop demander ? Le Japon peut-il se résigner à perdre les quelques avantages qu'il a acquis au bout de cinquante mois de guerre ?

Les conversations de M. Kurusu à Washington peuvent éclaircir la situation, dans un sens ou dans l'autre. On saura sous peu si le Japon entend suivre la voie de l'aventure ou celle de la raison.

Les répercussions de la résistance russe

Le Japon s'était engagé, en signant le pacte tripartite, à aider l'Allemagne dans le cas où cette dernière puissance serait attaquée par l'Amérique. Or les Etats-Unis n'envisagent pas de déclarer la guerre au Reich et d'envoyer un corps expéditionnaire en Europe. Ils se contentent pour le moment de « prêter » leurs ressources matérielles à l'Angleterre.

Officiellement, l'état de guerre n'existe pas entre Berlin et Washington. Mais les Japonais ont l'habitude de passer outre les considérations juridiques. Ils hésitent parce que l'Allemagne tient mal ses promesses. Hitler n'avait-il pas annoncé que la résistance russe était définitivement brisée ? En fait les Russes ont partout arrêté l'avance allemande. Dans certains secteurs, ils contre-attaquent avec succès.

Le Japon ne demanderait pas mieux qu'à voler au secours d'une Allemagne victorieuse. Mais il ne ferait probablement rien pour tirer son alliée d'embarras. L'Italie s'était jetée, tête baissée dans un conflit qu'elle croyait virtuellement terminé. Sa précipitation lui a coûté fort cher. La leçon a porté ses fruits en ce qui concerne Tokyo qui, depuis un an, préfère « attendre et voir venir ». Le Japon modifierait-il son attitude au moment précis où les Allemands sont tenus en échec devant Moscou et Leningrad ? Le sort de la paix dans le Pacifique semble dépendre de l'évolution de la guerre de Russie.